Rest/e

d'Azilys Tanneau



Un projet de Rachel Ceysson

Création hiver 2027/28

Ma fille est partie. Elle m'a arraché la moitié de mon cœur pendant que je dormais, et elle est partie avec. Ma voix, elle me l'a volée dans ma bouche, alors que je l'appelais.
Maintenant je ne peux plus crier Reviens.
Je vous en supplie : Rendez-moi ma fille.
Nous ne pouvons te rendre ce qui ne t'appartient pas.
Désormais tu es seule.
Fille de Rahel Hutmacher

Spectacle tout public à partir de 14 ans

Durée : 1h15
Texte : Azilys Tanneau, chez Lansman Editeur *Prix Godot du Centre Dramatique des Villages 2025, Prix Sony Labou Tansi 2026*

Mise en scène : Rachel Ceysson
Jeu : Joseph Colonna, Karim Fatihi, Eliot Piette, Manon Tanguy, Sophie Szoniecky.
Collaboration artistique : Thomas Fourneau
Lumières : Nanouk Marty
Production : Cie La Paloma
Coproduction : Pierre de Lune Centre Scénique jeune public / Bruxelles,
Recherche en cours
Soutiens : Théâtre Joliette / Marseille (aide à la recherche); Fabrique Mimont / Cannes (résidence de création accompagnée) ; Théâtre de la Distillerie / Aubagne, dans le cadre de Place aux compagnies ; Département des Bouches-du-Rhône (résidence à l'Etang des Aulnes)

Calendrier :
Résidences :
Du 2 au 7 février 2026 : labo de recherche au Théâtre Joliette Minoterie / Marseille
Du 19 au 25 octobre 2026 : Fabrique Mimont / Cannes
Du 31 octobre au 6 novembre 2026 : la Distillerie / Aubagne dans le cadre de place aux compagnies
Du 16 au 27 août 2027 : Etang des Aulnes, Département des Bouches du Rhône
Automne 2027 : résidence de création Région PACA (recherche de lieu en cours)
Création : Décembre 2027 ou janvier 2028
5 représentations à Pierre de Lune Centre Scénique jeune public / Bruxelles
3 représentations au Théâtre Joliette / Marseille
Diffusions envisagées :
Centre Dramatique des Villages / Valréas ;
Le Zef / Scène Nationale de Marseille, en cours

AVANT PROPOS

En 1990, le monde a basculé une première fois pour moi. Mon père mourait, j'avais 17 ans. L'inimaginable se produisait dans ma vie et pour y redonner du sens je décidai de me consacrer au théâtre. Parce qu'il n'y avait pas de temps à perdre, je devais vivre chaque instant pleinement. Je ne le savais pas encore, mais c'est au théâtre que l'espace entre les vivants et les morts s'efface et que l'on peut convoquer nos fantômes sans craindre de ce qui va advenir.

30 ans plus tard le monde basculait une nouvelle fois : certains fêtaient leur anniversaire avec leurs amis via zoom, tandis que d'autres ne pouvaient pas assister aux funérailles de leurs proches. Les parcs et les aires de jeux étaient vides, les enfants n'avaient plus le droit de jouer ensemble dehors, et les ados ne pouvaient plus trainer en bandes aux alentours des lycées.
La culture était déclarée non essentielle. Et pourtant c'est bien dans les textes que je me réfugiais une nouvelle fois. Avec eux nous pouvions encore voyager, nous évader, être ensemble.
Tchekhov nous invitait au début du XXème siècle à enterrer les morts et réparer les vivants. Aujourd'hui, dans un monde où la réalité dépasse tous les jours la fiction, j'aimerai, avec *Rest/e* d'Azilys Tanneau, convoquer nos fantômes. Les miens mais aussi ceux du théâtre en quelque sorte, comme une ultime tentative de réparation.

Rachel Ceysson

Le théâtre, pour moi, c'est un gué secret, l'endroit où l'acteur reprend la condition du mort. Le spectacle participe alors du rite et de la cérémonie, mais il faut être prudent, et l'on ne peut avoir confiance dans des individus qui nous offrent un pathos et des gestes de chamans de la pire espèce.

Tadeuz Kantor Le théâtre et la mort



© Cassiopeus

LE TEXTE

Extrait 1

I.Déni

L'encadrant : D'accord. Alors on part sur l'option "Stick to the script".
Pour finir, il me faudra l'accord signé de l'autre parent.
La mère : ... Ça, ça ne va pas être possible.
Pour lui, il y a les vivants d'un côté et les morts de l'autre.
Deux mondes strictement séparés. Qui doivent le rester. Il est un peu réac.
L'encadrant : Je vois.
La mère : Alors que moi, je suis plus spirituelle.
Pas du genre qui va acheter des photophores Bouddha chez Maisons du monde, non.
Du genre qui regarde le ciel en scrutant la forme des nuages pour y lire des messages secrets.
Du genre qui voit des signes.
L'encadrant : Ce que nous faisons ici n'a rien à voir avec la spiritualité, madame. Tout ce processus est on ne peut plus scientifique. L'intelligence artificielle qui va incarner Aurore n'est ni un esprit, ni votre fille revenue d'entre les morts.

Extrait 2

Le père : Ok. Alors on en est là.
La mère : Arrête de me faire me sentir mal comme ça. Tu me juges tout le temps. Pour tout.
Tant mieux si toi, tu as l'impression que tu arrives à gérer.
Pas moi.
Y a plus de photos d'Aurore, nulle part. Tu les as toutes enlevées.
Tu m'as consultée là-dessus ?
Moi, j'ai besoin de la voir. Beaucoup.
Souvent.
D'en parler. De lui parler. Ça va m'aider à aller mieux.
Le père : C'est pas elle que tu vas voir. Tu le sais, ça ?
C'est un mirage. Un jeu vidéo.
C'est absurde.
La mère : Perdre sa fille, c'est ça qui est absurde.
Le père : Oui merci, je sais, moi aussi je l'ai perdue je te signale.
La mère : Alors pourquoi on n'en parle jamais ? Pourquoi tu fais tout disparaître ?
Le père : Parce que tu crois que c'est une start-up à la con qui va t'aider ?
Ils vont pas te la ramener, ta fille.
Tout ce qu'ils vont faire, c'est te pomper ton fric et ses données personnelles.
Et une fois qu'ils les auront, qui sait ce qu'ils pourront en faire.

Deux ans après le suicide de sa fille adolescente, une mère très éprouvée fait appel à Osiris, une start-up qui propose de recréer des personnes décédées, à l'aide de l'intelligence artificielle. Cette jeune société l'accompagne pas à pas dans le processus de reconstitution de sa fille en réalité virtuelle. La mère espère obtenir ainsi des réponses aux questions qui l'empêchent d'avancer. En y consacrant le montant d'un petit héritage, elle n'imagine pas à quel point cette initiative va la plonger dans un engrenage d'addiction et bouleverser la vie de sa famille. Elle ne se doute pas non plus qu'en nourrissant l'algorithme avec des traces intimes laissées par sa fille, sa version reconstituée va se retourner contre elle.

Rest/e, d' Azilys Tanneau , nous montre un futur dystopique où la science la plus avancée échoue à remettre les choses à leur place. Comme dans tout soi-disant « classique » processus de deuil, la mère passe du déni à la colère, puis au marchandage mais elle ne parviendra jamais à la phase d'acceptation. Le quatrième acte sera d'ailleurs celui du *deuil du deuil*.
Avec cette pièce, l'autrice parle de la perte inenvisageable de l'enfant choyé et du cataclysme que cela engendre dans une famille. Mais elle dresse aussi une critique grinçante de notre société, où le capitalisme le plus crasse, associé aux technologies les plus novatrices, fait de notre chagrin et de nos chers disparus de vulgaires supports de marchandisations. Si Azilys Tanneau questionne notre parentalité et notre inaltérable soif de spiritualité, elle le fait avec humour et finesse. Elle tisse une dramaturgie délicate et décalée, où des scènes de famille tragiquement ordinaires alternent avec des rencontres folles entre une mère et sa fille reconstituée, par une start-up qui oscille entre cabinet de psy et agence commerciale délirante. Et si l'on pense aux série britanniques *Black Mirror* et *Years and Years*, c'est bel bien ici de théâtre qu'il s'agit.

GENESE DE LA PIECE

« L'écriture de Rest/e a été encouragée conjointement par, d'un côté, une commande du festival Les Contemporaines à Lyon en 2022, en lien avec un sujet d'actualité ; et de l'autre, une vidéo que j'avais vue quelques mois plus tôt et qui me hantait : celle d'une mère sud-coréenne endeuillée de sa petite fille de 7 ans, morte d'une maladie, à qui une boîte de production de télévision propose de reconstituer cette absente en réalité virtuelle. La femme, lunettes couvrant son visage, « retrouve » en larmes (et en direct) sa petite fille, tandis qu'autour du plateau où elle se trouve, sa famille assiste à ces retrouvailles – tenue à distance par la barrière technologique.

J'ai trouvé cette vision troublante, fascinante et glaçante. Je me suis très vite connectée intimement, émotionnellement au sujet de la Grief Tech, (technologie au service du deuil). J'ai réfléchi à l'usage que je ferais de ces technologies s'il m'était donné de vivre l'expérience.

Quelles conséquences le fait de ressusciter nos défunts aurait-il sur le processus de deuil dans lequel nous étions engagés ? Et à quel point, dans un futur proche, l'essence même de notre humanité pourrait-elle être bouleversée par ces résurrections ?

L'envie d'écrire sur une relation mère-fille est tout de suite apparue, de même que la question de l'intimité : que connaît-on vraiment de ses proches ? Autour de cette relation réactivée sous formes de rendez-vous à conditions variables, j'ai aussi eu envie d'en explorer les conséquences sur les proches, et le rapport singulier que chaque membre d'une même famille entretient avec ce deuil. Sont venus s'agréger d'autres motifs, comme le mal-être adolescent, le rapport aux technologies, aux croyances, au rituel. Sous couvert de cette nouvelle technologie, sans surprise, les questionnements les plus universels ont affleuré.

Azilys Tanneau

Extrait 3

L'encadrant : Et si nos morts n'avaient pas dit leur dernier mot ?

Je fais le plus beau métier du monde.

Non, pas sage-femme.

Le nouveau plus beau métier du monde.

Je réunis des êtres qui se manquent.

Je leur permets de se dire ce qui leur restait sur le cœur.

Je les déleste de ce qui les empêche d'avancer.

Je travaille pour Osiris, la première société française qui reconstitue nos chers défunts en réalité virtuelle. La première technologie assez puissante pour réveiller les morts. Pour briser ce silence de morts qui nous pourrit la vie.

II-Colère-Extrait 4

La fille reconstituée : Quand on fait des enfants, on assume. J'ai pas demandé à naître moi. Je te dois rien.

La mère : Je t'ai choyée, je t'ai entourée d'amour, mais non. Ça n'était jamais assez. Parce que tu es une petite peste égocentrique qui ne pense qu'à elle, qui ne voit le monde qu'à travers son petit prisme étriqué, et qui s'en fiche bien de savoir les conséquences que ses actes ont sur les autres.

La fille reconstituée : Moi, égocentrique ? Alors ça doit être héréditaire.

La mère : Même nous laisser te retrouver morte dans le salon, ça n'était pas assez pour arrêter ta volonté de petit être égoïste.

(Silence)

La fille reconstituée : (*…)* Qui est égoïste ?

L'AUTRICE

Azilys Tanneau est née à Châteauroux en 1996. Autrice de plusieurs textes dramatiques, elle est également scénariste.
Elle écrit son premier texte, *Te reposer*, à 18 ans. Sa rencontre avec Rémy Barché débouche sur sa mise en espace à Théâtre Ouvert en 2018 dans le cadre du festival Zoom. Il lui passe ensuite commande du texte jeune public *T'imagines ?* En 2020, elle conçoit *un Petit éloge* du puzzle pour le festival en ligne "Le Privilège de t'embrasser" créé par Rébecca Déraspe et Rémy Barché et le lit à la Comédie de Reims.
Elle commence l'écriture de son texte suivant, *Sans modération(s)*, lors du Studio européen des écritures théâtrales à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon. Cette pièce a été plusieurs fois primée, notamment par les Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre 2021, par le Théâtre de la Tête Noire (Saran) et par la Comédie de Caen. Elle figure aussi parmi les 3 œuvres francophones sélectionnées par le Comité Européen Eurodram en 2022 et a reçu l'aide à la création d'Artcena en 2021. Finaliste des Grands Prix de Littérature Dramatique 2023, elle a reçu le Coup de cœur de l'association Des jeunes et des lettres. Avec sa pièce *Rest/e* elle est lauréate du Prix Godot 2025 du Centre Dramatique Des Villages, en partenariat avec La Criée – Théâtre national de Marseille, La passerelle – Scène nationale de Gap et des Alpes du Sud, et le théâtre du Briançonnais et du prix Sony Labou Tansi 2026.

III. Marchandage – extrait 5

L'encadrant : Je suis ravi de l'entendre madame. Dans ce cas, que puis-je faire pour vous ?
La mère : On peut peut-être revoir certaines variables d'ajustement.
L'encadrant : Dois-je comprendre que vous voulez poursuivre avec nous ? Vous êtes arrivée au terme du nombre de sessions /
La mère : Bien sûr que je continue.
On ne va pas s'arrêter en si bon chemin quand même.
L'encadrant : Très bien madame. Dans ce cas, quelles sont les "variables d'ajustement" dont vous parlez?
La mère : Son sale caractère. Ça... je pense qu'on peut s'en passer. Sinon on va finir par s'entretuer.
L'encadrant : Là-dessus, il y a peu de risques.
La mère : C'est depuis que j'ai donné ses carnets. Ça s'est beaucoup accentué.
L'encadrant : On peut très bien les retirer de la liste des documents, mais vous risquez de perdre en réalisme.
La mère : Ce n'est peut-être pas si grave qu'elle ne se ressemble pas trop finalement.
L'encadrant : Dans ce cas c'est noté. On retire les carnets. Et on ajoute...
La mère : Cinq sessions.

Deuil du deuil – extrait 5

Le frère : il y a quelque chose qui s'est brisé depuis ton suicide. On n'arrive plus à se parler. Ou plutôt, on parle des langues différentes.
La fille reconstituée : Je crois que je comprends ce que tu veux dire.
Le frère : Avec les darons, il y a un truc qui ne passe plus. On n'est plus sur la même fréquence on dirait.
Papa, il se renferme et il boit.
Maman, elle plane un peu. Elle va mieux ces derniers temps parce qu'elle vient ici mais elle n'a pas encore tout bien assimilé je crois.
Alors je peux comprendre, mais je me dis : je suis là, moi. Je suis là. et je suis bien déterminé à le rester.
Ne serait-ce que parce que je vais pouvoir leur donner ce que toi, tu ne peux plus.



© hannezaruma

NOTES D'INTENTION

Le théâtre est pour moi un des rares espaces où l'on se réunit encore pour faire société et questionner notre monde contemporain. Pour raconter et entendre des histoires d'hier ou d'aujourd'hui. Depuis toujours il est le lieu de l'illusion, où le vrai est pour de faux, où la lumière, le son, la scénographie et la présence « augmentée » des interprètes donnent à voir un réel plus vrai que nature.

Ces dernières années, cohabitent un retour aux valeurs religieuses, dans leur orthodoxie la plus noire, et une quête de spiritualité de plus en plus folle. Dans le même temps, on nous vend un présent où l'intelligence artificielle représente à la fois l'utopie et la dystopie d'un monde post-humain, un futur où réalité virtuelle et vie augmentée vont de paires avec disparition et marchandisation du vivant.
Il me semble d'autant plus urgent et nécessaire de persister dans la volonté de partager des récits sur un plateau, de réunir dans un même espace, équipe artistique en chair et en os et public réactif. Dans notre quotidien devenu fou, nous nous devons de continuer à aiguiser notre sensibilité, à pleurer mais aussi et peut-être surtout à rire ensemble pour savoir raison garder. C'est ce que nous propose Azilys Tanneau dans *Rest/e*. Alors avec cette création je revendique l'artisanat et le « bricolage » théâtral comme outils les plus à même d'interroger les illusions humaines. Je fais le choix du low tech pour déjouer la Grief Tech. Pas de projections d'hologrammes ou de vidéo, pas de casques de réalité virtuelle, pas d'IA mais des interprètes bel et bien vivants, un travail du son, de la lumière qui fait apparaître et disparaître, un jeu d'illusions…

NOTES DE MISE EN SCENE :

Il n'y a pas lieu de distinguer l'espace des vivants de celui des morts. Peut-être l'espace du rêve enveloppe-t-il l'ensemble.
Métie Navajo- La Terre entre les mondes

Tout commencera et finira par une ronde, une boucle spatio-temporelle. Chacun pour soi, de rencontres ratées en rencontres avortées, les interprètes referont en silence les mêmes gestes, le dessin toujours recommencé de leur parcours sur scène. Au milieu d'eux, immobile, peut-être de dos, la comédienne jouant la fille défunte, bientôt reconstituée. Par cette répétition ultime avant la représentation ou cet éternel recommencement d'un spectacle passé, nous convoquerons nos fantômes, ceux d'hier, d'aujourd'hui mais peut-être aussi ceux de demain.

Il y aura trois espaces distincts :
Celui de la famille : une table de cuisine et trois chaises, héritées de la maison des grands-parents, un lampadaire, une bougie qu'on garde allumée. Le couvert est mis, les restes d'un repas d'anniversaire ou d'un dîner en famille. Un espace naturaliste, lieu du quotidien, du trivial, mais aussi de l'intime ; où le père, la mère et le fils, tentent chacun à leur manière, de faire leur deuil. Ensemble et pourtant esseulés, ils ne peuvent plus s'y toucher.
Une chaise, dos au public, reste éternellement vide. C'est celle de l'absente. Spectatrice du drame qui lui a succédé, elle leur fait face. Parfois elle vient les visiter. Pourrait-on dire les hanter ?
Dans cette maison dévastée, les interprètes alternent des scènes de crises familiales décalées, où chacun et chacune joue sa survie, avec des monologues intimes où chaque figure baisse le masque. Ils passent du rythme du vaudeville des scènes de ménage, à l'invention onirique de leur propre rituel d'adieu à la jeune fille défunte. Le fils explose en musique dans sa chambre. Sans aucun espoir de rappel, le père confie ses états d'âmes à une boîte vocale saturée. La mère plonge dans ses souvenirs quitte à les réinventer.

L'espace d'Osiris, encadrant froid et impersonnel comme pourrait l'être notre monde contemporain. Le décor pourrait être issu d'une page de catalogue IKEA, plantes artificielles, sièges faussement confortables et un éclairage qui se voudrait chaleureux. Osiris, personnage entre psy et cadre commercial d'une start-up pleine d'avenir, y sera tantôt accueillant et bienveillant, tantôt cynique et cinglant, vendant du rêve sous couvert de nouvelle technologie et de bon sens.

Entre les deux, l'espace de tous les possibles, le hangar piteux d'Osiris, une surface de projection où la fille reconstituée doit prendre vie. Peut-être des néons au sols, ou encore un tulle, barrière au-delà de laquelle la magie des retrouvailles s'évanouit. Dans cet espace vide, les sens sont perturbés, on n'est jamais certain de ce qu'on voit et de ce qu'on entend, la plage, la mer, une fille qui chante, une famille réunie. Les corps ne peuvent jamais s'y toucher, les étreintes y sont vaines, les gestes sont empruntés ou exagérés, les voix peut-être travaillées au micro. Dans un coin, il y a aussi un saut, réceptacle de l'eau qui fuit du toit et du temps qui file.

La figure de la mère fera le lien entre ces trois univers, dans une course sans fin vers l'impossible retour, celui d'Aurore.

UNE EQUIPE

Les fils s'emmêlent, s'entrelacent, se cassent, se défont.
D'une certaine façon ils symbolisent mon état mental vis-à-vis de la complexité humaine.
Chiharu Shiota

Rachel Ceysson - metteuse en scène
Elle obtient un diplôme d'interprétation dramatique de l'Institut National Supérieur des Arts du Spectacle, à Bruxelles, en 1997, et s'installe à Marseille en 1998. Depuis elle joue dans les spectacles de Thomas Fourneau avec lequel elle fonde la compagnie La Paloma.
Au sein de celle-ci, elle est à l'initiative, en 2002, du spectacle *Blanche Aurore Céleste*, de Noëlle Renaude, dans lequel elle est dirigée par Guillemette Laurent. En 2012, elle entame une recherche sur un poème de Marina Tsvetaeva lors d'une résidence au Théâtre de Lenche (Marseille), c'est le projet *Le Gars Fragments*. En 2014, elle créée, avec Béatrice Courcoul, *Ogre es-tu ?*, premier spectacle jeune public de la compagnie. En 2023 elle porte le projet *la pluie* de Daniel Keene qui se joue en établissements scolaires, parcs et jardins et autres lieux non dédiés.
Elle assure également le travail dramaturgique sur le spectacle *Trust* mis en scène par Thomas Fourneau.
Elle travaille également sous la direction de Jeanne Poitevin, Isabelle Pousseur, Béatrice Bompas, Marie Vayssière et Renaud-Marie Leblanc.
Elle exerce une activité pédagogique continue en parallèle de son activité de comédienne et obtient son DE de professeur de théâtre en mars 2019. Dans ce cadre elle met en scène entre autres *Home Movie* de Suzanne Joubert, *Et les poissons partirent combattre les hommes* d'Angelica Liddel , *La Griffe* d'Haward Barker.

Joseph Colonna – comédien
Après une licence en art du spectacle qu'il obtient à l'université d'Aix Marseille , il intègre la classe préparatoire du TNS à Mulhouse en 2019. Il poursuit sa formation de comédien au Conservatoire Royal de Liège (ESACT), où il travaille sous la direction de Myriam Saduis, Paula Gonzales Seguel, Nathalie Mauger et Patrick Bébi. Il en sort diplômé en 2025. Durant son parcours marseillais, il rencontre le metteur en scène Geoffrey Coppini avec qui il jouera à deux reprises, ainsi que Carole Errante qui le dirigera dans *L'affaire Harry Crawford* de Lachlan Philpott. En 2026 il participe, à Bruxelles, à la dernière création du collectif Rien de Spécial, *En général nous sommes d'accord.*

Karim Fatihi - comédien
Il se forme au Conservatoire d'Angers et à l'INSAS de Bruxelles et joue sous la direction de Claude Yersin, Isabelle Pousseur, Michel Dezoteux, Yannick Renaud, Monique Hervouët, Philippe Sireuil, Jean-Marie Piemme, Bruno Geslin... et Virginie Fouchault avec qui il fonde le Théâtre d'Air (*Long séjour, La confusion des sentiments)*.
Il s'intéresse également à la danse-théâtre et devient un des interprètes de la chorégraphe et metteure en scène Nathalie Béasse (*So sunny, Happy child, Wonderful world, Roses, Le bruit des arbres qui tombent, Ceux-qui-vont-contre-le-vent*).
Il a aussi travaillé avec Aurélia Lüscher dans *La comparution* de Guillaume Cayet (Cie Le désordre des choses) ; Anne-Claude Romarie dans *Or not to d'après Hamlet* (Vlan Productions *)*, et avec la Cie Banquet d'Avril sous la direction de Monique Hervouët dans une création *Suivre les morts*.Il collabore avec Valérie Berthelot (Cie Art Zygote), pour laquelle il joue dans *Pinocchio, L'assassin*

sans scrupules Hasse karlsson..., Chaperons rouges, et a mis en scène *Ça va pas* (spectacle de danse-théâtre Jeune Public)
Il est présent aussi au cinéma et la TV, sous la direction de Chloé Micout, d'Arnaud Mercadier , d'Ismaël Ferroukhi et de Fabrice Hourlier , Bertrand Lozay et Didier Fontan (courts métrages)... Il réalise un premier court-métrage*, Psalmodie.*

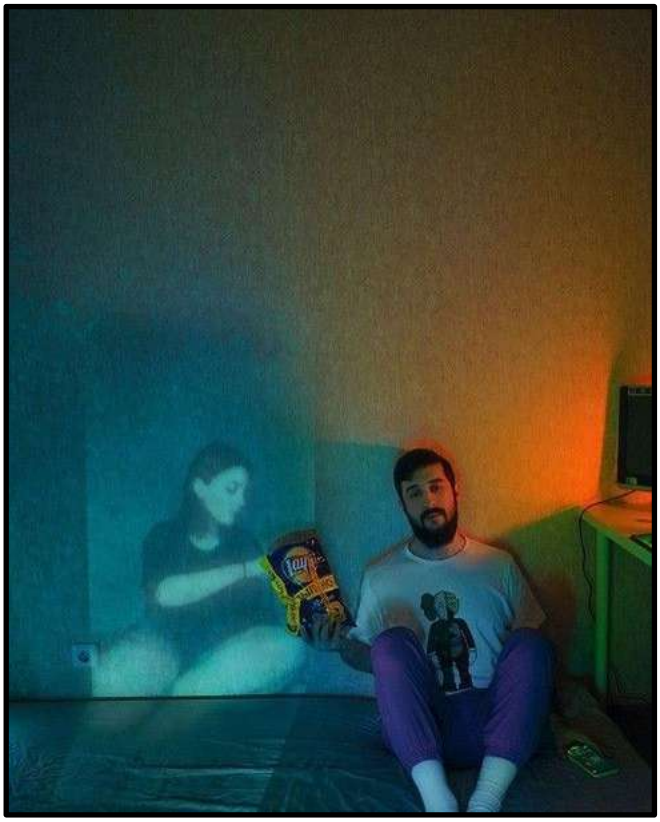
Thomas Fourneau - scénographe et créateur son
Il se forme à l'Institut National des Arts du Spectacle à Bruxelles. Il est assistant de plusieurs metteurs en scène ou compagnies : Philippe Sireuil, Frédéric Dussenne, la Cie Transquinquennal et François-Michel Pesenti.
Il développe ensuite son travail de création à travers ses mises en scène au sein de la compagnie La Paloma qu'il fonde avec Rachel Ceysson en 1998.
En 2004, il conçoit l'installation vidéo *Tragedia Attraction* après avoir suivi pendant deux ans le projet *Tragédia Endogonidia* de Roméo Castellucci. Par la suite et pendant plusieurs années, il mène une activité de vidéaste et créateur son en collaboration avec entre autres les metteurs et metteuses en scène Marie Vayssière, Angela Konrad, , Aurélie Leroux, Renaud-Marie Leblanc, Xavier Marchand, Alexis Moati et également en Grèce avec la chorégraphe Tzeni Argyriou.
Il participe également aux créations collectives *Please Kill Me* avec Isabelle Cavoit au festival Dansem, *Good Morning Révolutions* pour la Cie Vol Plané et au projet vidéo *Neverending Story* avec la danseuse polonaise Ola Osowicz à Anger.
Depuis 2018, il intervient comme metteur en scène à L'ERACM.

Nanouk Marty - créatrice lumières
Venue à la lumière par les arts plastiques, elle a travaillé comme régisseuse et créatrice lumière, avec François Cervantès, Jean Cagnard, Angela Konrad, puis avec Gérard Watkins, Emma Dante, Baptiste Amann ou Thomas Fourneau pour les spectacles des élèves de l'ERACM. Dans cette école supérieure d'art dramatique, elle a occupé la fonction de régisseuse générale pendant plusieurs années. Ce parcours a nourri son goût pour la recherche et la transmission.
En septembre 2026, elle soutient une thèse de doctorat au Centre des études des Arts Contemporains de l'Université de Lille, dirigée par Véronique Perruchon : *Du Papier au Plateau - la notation de la lumière de spectacle de 1945 à 1999.*Parallèlement à son parcours universitaire, elle poursuit une pratique de création lumière avec la compagnie La Paloma.

Eliot Piette - comédien
Eliot grandit à Périgueux où il se forme en tant que percussionniste classique et batteur de jazz au CRR de la ville. En parallèle d'une licence et d'un master de philosophie à l'Université Paris-Nanterre, il suit de 2020 à 2022 des cours d'art dramatique au CMA 14 et participe au Songe d'une nuit d'été mis en scène par Agnès Proust, en tant que comédien-percussionniste.
En 2022 qu'il intègre l'ERACM où il travaille entre autres aux côtés d'Eric Louis, Emilie Prévosteau, Amine Adjina, Thomas Fourneau et Jean-Pierre Ryngaert. Il y joue notamment Horizon Rocade de Simon Longman, mis en scène par Thomas Fourneau, L'Où écrit et mis en scène par Maëlle Agbodjan, et Zone à étendre de Mariette Navarro mis en scène par Constance Larrieu et Marie Levavasseur.
En 2024, il est engagé en tant qu'apprenti dans la troupe du Théâtre National de Nice, où il participe à aux créations de Muriel Mayette-Holtz, toujours en tant que comédien ou musicien.
En 2025, il rejoint La Nuit des rois de Shakespeare, mis en scène par Galin Stoev, au Théâtre de la Cité. Il y interprète le rôle de Fabian. Il compose et joue, avec Joan Cambon et Nathan Prieur la musique originale du spectacle.

Sophie Szoniecky, comédienne
Elle se forme au métier de comédienne à l'ENSATT (École Nationale Supérieure d'Art et Technique du Théâtre) auprès de professionnels tels que Nada Strancar, Jean-Marie Binoche, Adel Hakim, Catherine Anne.
Depuis 25 ans, elle enrichit son parcours de rencontres et d'expériences qui l'ont amenée à jouer des textes contemporains et classiques au théâtre ou dans des lieux atypiques. Elle joue entre autres sous la direction de Renaud-Marie Leblanc, Craoline Ruiz, Claire Massabo, Alice Mora, Rachel Ceysson.
La transmission est essentielle dans son travail tant sur un plateau en faisant rêver et imaginer le public qu'en partageant et transmettant son expérience et ses connaissances. Formatrice depuis une quinzaine d'années, elle intervient auprès de différents publics : collégiens, lycéens, adultes.

Manon Tanguy- comédienne
Elle se forme dans un premier temps au Conservatoire TPM Toulon dans le cadre de la CPES Théâtre avant d'être admise en 2022 à L'ERACM (Ecole Régionale d'Acteurs.ices Cannes-Marseille). Elle travaille alors aux côtés d' Eric Louis, Amine Adjina & Emilie Prevosteau, Linda Blanchet, Jean-Pierre Ryngeart, Claudine Galéa et Anne Alvaro. Elle y joue *Le cercle autour du soleil* de Roland Schimmelpfennig mis en scène par Linda Blanchet, Zone à étendre" de Mariette Navarro mis en scène par Constance Larrieu et Marie Levavasseur ainsi que *GR31* écrit et mis en scène par Amine Adjina et Emilie Prévosteau.
En 2024 elle est engagée en tant qu'apprentie dans le troupe permanente du Théâtre National de Nice sous la direction de Muriel Mayette Holtz en tant que comédienne.
En 2025, à sa sortie d'école, elle bénéficie du tremplin Jeunes Artistes de la fondation Hermès et fait partie de la promotion 4 sous la direction de Phia Ménard, Aurélie Charon & Régine Chopinot pour le spectacle *Avant toute chose* crée à la MC93.
Elle est également engagée dans la création "La semaine sainte" de Mathieu Flammens dans un seul en scène prévu pour 2027.



© Karman Verdi

AU FIL DE NOS LECTURES

Les œuvres de Chiaru Shiotta, de Louise Bourgeois…
Au bonheur des morts, Les morts à l'œuvre, Vinciane Desprets
Vivre avec les morts, Delphine Horvilleur,
Le théâtre et la Mort , Tadeuz Kantor
Les anges distraits, Paolo Pasolini,
Fille* de Rahel Hutmacher
Thésée sa vie nouvelle, Camille de Toledo
Loin d'eux de Laurent Mauvignier
Dibbouk, Sholem An-Ski
Notes sur le chagrin, Chimamanda Ngozi Adichie

https://www.artcena.fr/artcena-replay/azilys-tanneau-autrice-de-rest/e
https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/le-journal-de-l-eco/en-chine-l-intelligence-artificielle-s-apprete-a-revolutionner-le-secteur-funeraire-un-marche-prometteur-4895319

LA PALOMA

Le théâtre n'est pas le pays du réel, c'est le pays du vrai.
V. Hugo

Rachel Ceysson et Thomas Fourneau se rencontrent à l'INSAS à Bruxelles. A leur retour en France, ils fondent **La Paloma** en 1998 et s'implantent à Marseille. Leur envie première est de travailler l'écriture théâtrale contemporaine. Pour eux, il s'agit avant tout, de mettre les interprètes au centre du processus de création, avec la volonté de trouver l'espace le plus juste pour que les mots des auteurs résonnent toujours ici et maintenant.
Depuis ses débuts la compagnie a monté une vingtaine de spectacles, joués sur diverses scènes régionales, nationales et même à l'étranger : *Visages* d'Hubert Colas, *Le Funiculaire* de Suzanne Joubert, *Blanche Aurore Célèste* de Noëlle Renaude. Avec le spectacle *Early Morning* d'Edward Bond, ils entament en 2008, une collaboration au long cours avec la comédienne Marion Duquenne. Suivra, entre autres, la création de *4.48 Psychose* de S. Kane.

La ligne artistique de La Paloma se situe toujours à l'endroit du théâtre contemporain , mais croise aussi la musique, l'image et le mouvement. C'est le cas des projets *J'ai voulu faire la surprise à Janet,* ou encore *HERSELF, Trust* de Falk Richter, et des temps de recherche comme *Peut-être mourir, tentative d'opéra, Le Gars-Fragments* sur la poésie de Marina Tsvétaéva, *Another Piece of my Monster* d'après H.Müller et *Tout le monde est là*, sur le cinéma de Claude Sautet.

Après leur résidence longue au Théâtre Joliette de 2017 à 2019, Rachel Ceysson et Thomas Fourneau choisissent d'élargir l'adresse de leurs projets. Depuis, leurs spectacles se destinent toujours aux adultes, mais aussi à la jeunesse. Ils répètent et jouent en salle, mais aussi en établissements scolaires et dans l'espace public. C'est le cas de
RAVIE de Sandrine Roche, mise en scène de Thomas Fourneau créée au Théâtre Massalia à Marseille.
LA PLUIE de Daniel KEENE, mise en scène de Rachel Ceysson et Marion Duquenne créée au Zef Scène National de Marseille.
PÉPITES/PINGOUINS DISCOURS AMOUREUX de Marion Bonneau et Sarah Carré, mis en scène en 2025 par Thomas Fourneau dans les squares et jardins de Marseille et Cannes.
GARÇON de Simon Grangeat, mise en scène de Thomas Fourneau créée au Centre Culturel de la Ricamarie (42) et Théâtre Massalia- Marseille.



©Justine Emard

CONTACTS

Cie La Paloma
07 82 18 98 76
cielapaloma@gmail.com
7 rue d'Anvers 13001 Marseille
Siret : 42281767600030 APE : 9001Z
Licence catégorie 2 : 2-019728

Artistique :
Rachel Ceysson
06 68 09 69 60

Production/Diffusion :
Bureau les collectives – Charlotte Laquille
06 75 62 48 80
bureau.lescollectives@gmail.com

Administration :
Elyane Buisson
06 03 44 63 02
e.buisson@azadproduction.com